

La prison de Socrate: la dernière leçon du maître

Djibril AGNE

Maître-Assistant de grec - UCAD - Dakar

RÉSUMÉ

Socrate a joui pleinement de sa liberté de citoyen dans la ville d'Athènes, où il était connu de tout le monde. Il fréquentait les lieux publics et privés en compagnie de ses disciples, ses concitoyens ou des étrangers. Le procès de 399 le mena à la prison qui constitua son dernier espace pédagogique.

Toutefois, il n'y perdit pas sa liberté de penser qu'il exploita utilement avec ses disciples. Cette dernière leçon du maître se déroula du lever au coucher du soleil, une journée de pression psychologique pour ses proches et ses disciples. Aussi cette pression fut-elle accentuée par l'annonce du retour du bateau d'Apollon, marquant la fin imminente de Socrate.

Dans cet espace carcéral, le philosophe se montra plus serein que ses proches et ses disciples gagnés par l'angoisse et la peine.

La sérénité de Socrate se reflétait aussi dans la conduite de la discussion autour des thèmes aussi divers que riches. En effet, le philosophe se sentit très libre dans la prison où il disserta sur la philosophie et sur la mort en général.

Face à cette dernière, Socrate se présenta en philosophe «fidèle en lui-même et intérieurement libre». Il convainquit ses disciples que la mort n'est pas une fin en soi, mais elle n'est qu'un passage d'un monde à un autre, de la vie matérielle à la vie spirituelle.

Mots-clés: Socrate; prison; mort; disciples; anxiété; sérénité; philosophie; soleil; bateau d'Apollon.

ABSTRACT

Socrates fully enjoyed his freedom as a citizen in Athens, a city where everybody knew him. He used to go to public and private places accompanied by his disciples, his fellow country people, and foreigners. The 399 trial led him to prison which became his last teaching arena.

However, he did not at all lose there his freedom of thought, which he fully exploited with his disciples. That last lesson from the Master took place from sunrise to sunset, an entire day of psychological pressure for his kin and disciples. Such a pressure was made more intense by the announcement of the return of Apollo's boat, which marked Socrates's imminent end.

In that prison environment, the philosopher displayed more serenity than his kin and disciples who were wracked by anguish and pain. Socrates's serenity showed also in the way in which he conducted his discussions centered on themes that were as varied as rich. As a matter of fact, he felt very free in prison in which he debated on philosophy and on life in general.

Socrates faced death as a genuine philosopher 'true to himself and internally free'. He convinced his disciples about the fact that death is not an end in itself, but just a passage from one world to another; from material life to spiritual life.

Keywords: Socrates; prison; death; disciples; anxiety; serenity; philosophy; sun; Apollo's boat.

Introduction

Le *Phédon*¹ concentre en quelques pages des thèmes de discussion très variés. Les exégètes² de l'Antiquité et ceux d'aujourd'hui en ont expliqué un grand nombre. Ils insistent sur des questions qui étaient d'actualité à l'époque de Socrate et de Platon.

Mais les questions sur la dernière leçon de Socrate et sur la prison, son dernier lieu d'enseignement, ne furent pas souvent soulevées. Cette négligence était certainement due à l'intérêt accordé aux thèmes de discussion du *Phédon* au détriment du cadre et de la méthode d'enseignement de Socrate.

Les espaces ouverts et libres d'accès de sa ville Athènes n'étaient plus qu'un rêve pour le philosophe en captivité dans la prison où il attendait la mort.

Le rétrécissement de l'espace socratique s'accompagnait parallèlement de la pression temporelle du retour au port du navire destiné à l'Apollon de Délos d'une part, et du coucher du soleil au dernier jour d'autre part.

Néanmoins Socrate reçut un groupe d'amis et disciples qui souhaitaient s'entretenir avec leur maître pour la dernière fois. Le philosophe avait-il réussi à garder, au cours de son entretien, sa sérénité face au temps qui lui restait à vivre dans la prison? Ses disciples avaient-ils été à sa hauteur jusqu'à la fin du cours? Et quels sont les enseignements que l'on peut tirer de ses derniers propos avant sa mort?

Ce sont là quelques questions auxquelles cette étude cherche à répondre à travers le texte du *Phédon*³.

I. Les espaces de rencontre socratique: liberté et contrainte

a) Les lieux habituels des entretiens de Socrate

Que ce soit dans ses dialogues directs, racontés ou exposés⁴, Platon a toujours mis en scène son maître Socrate dans un lieu libre et ouvert. Le philosophe est très actif dans Athènes et il est rarement seul; la cité lui appartient. De sa maison à l'Agora, en passant par les gymnases, les bains, les murs, les chemins et les promenades, les maisons privées du Pirée, Socrate s'entretenait avec ses concitoyens et des étrangers. En effet, il avait alors toute liberté pour parler à un artisan, à un étranger chez son hôte, au Lycée, à l'Agora, à un riche Athénien dans sa propre maison, à un pauvre au coin d'une rue des quartiers populaires de la ville⁵. La diversité de ces

¹ Nous utilisons le texte établi et traduit par Léon Robin, *Phédon*, Paris, les Belles Lettres, 1965. Les autres traductions sont issues de la même Collection Guillaume Budé.

² Cf. Notice du *Phédon* de L. Robin, LXXIX-LXXVI et les ouvrages et articles autour du dialogue sont nombreux.

³ Nous ferons références à d'autres textes de Platon comme le *Criton* et l'*Apologie de Socrate*.

⁴ Ces trois formes se rencontrent dans l'œuvre de Platon; pour plus de détails se reporter à Monique Dixsaut, in *Phédon*, Paris, GF, 1991. p. 30.

⁵ Cf. Platon, *Apologie de Socrate*, où le philosophe déclare: «...j'ai coutume de le faire, soit sur la place publique, auprès des comptoirs des marchands, où beaucoup d'entre vous m'ont entendu, soit ailleurs...» 17c.

lieux montre combien Socrate était libre dans ses déplacements et qu'il n'avait aucune contrainte dans le choix des lieux de ses entretiens.

Platon a toujours voulu rendre symbolique, dans certains de ses dialogues, le lieu où son maître rencontrait ses interlocuteurs. S'il ne le précisait pas, Athènes servait de repère et la scène se passait quelque part dans la cité. C'est le cas des deux *Hippias*, l'*Ion*, le *Cratyle*, *Alcibiade*, le *Menéxène*, le *Ménon*, le *Sophiste*, le *Politique*, le *Critias*, le *Philèbe*. Il est plus précis dans le *Protagoras*, le *Banquet*, la *République*, le *Gorgias*, le *Phèdre*, le *Théétète*, le *Parménide* où les maisons sont des lieux de discussion ; la palestre sert d'espace dans le *Charmide*, le *Lachès*, le *Lysis*, l'*Eutyphron*, l'*Euthydème*. Les chemins des promenades étaient aussi des lieux d'entretien pour Socrate. Le récit du *Phèdre* est raconté à Socrate tout au long du chemin d'une promenade hors des Murs (*Phèdre*, 227a).

Il est loisible de constater dans ces différents cas que l'espace symbolise la liberté de mouvement et de penser. Les maisons où se passaient les entretiens de Socrate n'étaient fermées que pour laisser libre cours à la réflexion et à la discussion. Le Lycée, les autres palestres et gymnases, l'Agora permettaient au philosophe de discuter avec tout le monde sans contrainte aucune. Athènes, sa cité, était elle-même son école, son Académie où il s'était senti physiquement et spirituellement libre dans ses entretiens philosophiques.

Dans l'*Apologie*, le *Phédon* et le *Criton*, cet espace s'était rétréci depuis le tribunal jusqu'à la prison d'Athènes comme lieux des rencontres. Du tribunal à la prison, Socrate avait emprunté un chemin qui le menait dans un espace fermé, symbolisant l'absence de liberté dans ses mouvements et déplacements. Mais l'emprisonnement n'empêcha pas Socrate de réfléchir et de discuter. Le *Criton* et le *Phédon* en étaient les preuves. En effet, la prison, espace clos, sera le dernier cadre pédagogique et philosophique de Socrate condamné. Mais il est impossible d'emprisonner la pensée, c'est ce qu'allait démontrer le philosophe au sein de sa cellule.

b) La prison: contrainte physique et liberté de penser

Le riche plaidoyer de Socrate dans l'*Apologie* que lui consacre Platon dévoile devant les Athéniens la détermination du philosophe qui s'employait à réfuter point par point le texte de l'accusation. Socrate s'était senti libre dans le Tribunal, cet espace juridique, symbole de l'obéissance aux lois et du respect de la cité. Il avait la possibilité d'avoir recours à des logographes. Ce qu'il ne fit pas et il se défendit seul (*Apologie de Socrate*, 17bc) pour entendre à la fin qu'il était condamné à boire la ciguë. De ce lieu où s'étaient réunis bon nombre de ses disciples et amis (*Apologie de Socrate*, 33de-34a), il entra seul dans la prison d'Athènes.

Cette dernière n'était pas loin du tribunal; Phédon le précise dans son récit à Echécrate: «notre rendez-vous était au point du jour, le tribunal où avait eu lieu le jugement, car il était proche de la prison»⁶. Le δικαστήριον, le «lieu où l'on juge» et le δεσμωτήριον, le «lieu où l'on emprisonne» n'étaient séparés que par une

⁶ *Phédon*, 59d.

courte distance; de l'un on passe à l'autre, de la liberté à la captivité. Cécile Bertrand-Dagenbach en conclut que «de lieu d'effroi devenu lieu de salut, la prison peut enfin se penser en termes rationnels...»⁷.

Les contraintes étaient nombreuses avant d'avoir accès à cellule de Socrate. Alain Chauvot en résumant les travaux de ses collègues sur le *carcer* avait raison de voir la prison comme «un lieu de toutes les souffrances» et de préciser que : «la prison fut donc cet impensable présence au cœur de la cité, instrument organisé et outil à fonctions diverses, susceptible d'évoluer et de s'adapter, en un mot un objet historique parmi d'autres, à la fois ni plus ni moins banal que d'autres, et en même temps comme un néant brutal aspirant et annulant toute valeur et toute dignité»⁸. Le gardien, la porte toujours fermée, les murs infranchissables ne facilitaient pas l'entrée de la prison. Malgré tout, les amis de Socrate s'y rendaient quotidiennement. Dans son récit Phédon rapporte que : «la prison ne s'ouvrait pas en effet de bonne heure; mais, dès qu'on l'avait ouverte, nous pénétrions auprès de Socrate, et nous passions toute la journée avec lui»⁹. Il n'était pas dans leur habitude auparavant d'attendre ou de franchir des obstacles pour accéder à leur maître; en effet ils étaient libres de le rencontrer dans toute la ville d'Athènes. Et maintenant il fallait attendre l'ouverture de la prison pour s'entretenir avec Socrate. C'était un parcours contraignant.

Une autre contrainte venait de la présence d'un gardien qui filtrait les entrées et les sorties des visiteurs¹⁰. Le gardien (φυλάς) et le portier (θυρωρός) symbolisaient la force physique, prêts à exclure¹¹ tous ceux qui ne respectaient pas les consignes. Eux-mêmes constituaient un obstacle pour arriver à Socrate. À noter la différence d'emplacement entre le θυρωρός¹² du *Phédon* qui se tenait certainement devant les cellules et le φυλάς du *Criton*, qui était le gardien principal de la prison (ὁ τοῦ δεσμοτηρίου φυλάς)¹³.

Dans le *Phédon*, le «serviteur des onze», (ὁ τῶν ἑνδεκα ὑπηρέτης)¹⁴, était devenu familier de Socrate dans sa prison¹⁵. C'est pourquoi il annonça avec embarras au philosophe que le moment était venu de boire le «pharmakon». Celui qui apporta le poison est anonyme, car il n'est désigné dans le texte que par le terme ἄνθρωπος¹⁶. L'anonymat voulu ici par Platon montrerait peut-être le désarroi et la tristesse de l'auteur lui-même¹⁷.

Aux contraintes d'espace s'ajoute la captivité de Socrate. Hormis la prison elle-même, cette captivité était symbolisée par la chaîne qui retenait le philosophe par la

⁷ Cécile Bertrand-Dagenbach, *ibidem*, p. 219.

⁸ Alain Chauvot, «Conclusion» des Actes du colloque: *Carcer, prison et privation de liberté dans l'Antiquité classique*, (5 et 6 décembre 1997) à Srasbourg. pp. 221 et 224.

⁹ *Phédon*, 59d.

¹⁰ *Phédon*, 59e.

¹¹ Cf. *Protagoras*, 314 de, où Socrate et son ami sont retenus par le gardien avant d'entrer chez Callias.

¹² *Phédon*, 59e.

¹³ *Criton*, 43 a6.

¹⁴ *Phédon*, 116b.

¹⁵ *Phédon*, 116c.

¹⁶ *Phédon*, 117a7, 117b7; 117e4; 118a11.

¹⁷ Cf. L. Robin, la note sur le 117e du *Phédon*.

jambe. Socrate évoqua lui-même l'absence de liberté physique dans la prison: «à cause de la chaîne, il y avait dans ma jambe la douleur, et voici maintenant qu'arrive derrière elle, le plaisir»¹⁸. Le δεσμός va de paire avec τὸ ἀλγεινόν qui marque l'état de Socrate avant qu'on le détache. Platon a bien voulu attirer l'attention ses auditeurs et ses lecteurs sur la chaîne, symbole de la captivité. C'était inutile avec un Socrate non violent. Platon dramatise pour décrire l'univers carcéral où le philosophe était enchaîné.

Libéré de la chaîne, le philosophe était assis tout heureux sur son lit et se frottait la jambe¹⁹. Sa cellule était assez vaste pour accueillir ses amis et disciples venus le rencontrer pour la dernière fois. À côté, un autre espace lui servait de salle de bain. En effet, «pour se baigner, Socrate se leva (...) et passa dans une autre pièce²⁰». C'est dans cette dernière que le philosophe se retira avec ses parentes, ses enfants et Criton en «leur adressant ses dernières recommandations». Ainsi y avait-il assez de place pour recevoir des visiteurs, parents et amis.

Dans ce lieu de contrainte et de captivité, Platon a voulu à démontrer qu'il est impossible d'emprisonner les idées, la réflexion, la pensée. Cécile Bertrand-Dagenbach notait que «dans toute la littérature d'époque républicaine et impériale, le prisonnier par excellence est donc Socrate»²¹. Pourtant, contrairement à l'exemple de Socrate, «la pensée latine, et le stoïcisme latin en particulier, semblent avoir été incapables de faire face à l'horreur de la prison, celle-ci relevant pratiquement de l'impensable»²². Avec Socrate, la prison allait se transformer en école, sa cellule en salle de cours. Platon cherchait à prouver que le maître était toujours actif dans les exercices intellectuels et philosophiques malgré sa captivité.

Les divers thèmes de discussion soulevés au cours de l'entretien étaient des plus profonds et des plus significatifs. Le philosophe était en prison, mais il était impossible de le priver de ses exercices favoris, la réflexion et la discussion. Il défendait toujours ses positions morales et philosophiques. Platon a voulu ici minimiser l'impact de la prison sur la vivacité d'esprit de son maître, prêt à répondre à toutes les questions en tout lieu et en toutes circonstances. Socrate gardera jusqu'à la dernière minute sa liberté de parole, de penser et il en profita pour diriger son dernier «séminaire» avec ses disciples-amis.

II. L'emploi du temps dans le *Phédon*

a) *L'entretien limité dans le temps*

Le temps est très précieux dans le *Phédon*, et pour les disciples et pour Socrate. À ce titre, Platon utilise remarquablement le soleil, symbole de lumière, de vitalité et

¹⁸ *Phédon*, 60c.

¹⁹ *Phédon*, 60b.

²⁰ *Phédon*, 116a.

²¹ Cécile Bertrand-Dagenbach, *op. cit.*, p. 218.

²² Cécile Bertrand-Dagenbach, *op. cit.*, p. 218.

objet de réflexion, comme le seul repère fiable pour déterminer la durée de l'entretien. Il était intimement lié au temps qui restait à vivre à Socrate. Ce dernier le rappelait à Simmias qui voulait le voir aller au fond de leurs sujets de discussion: «... le temps que j'ai à vivre, Simmias, ne suffit pas non plus, à l'étendue du sujet²³». Cette intervention du philosophe est précisée presque à la fin de l'entretien, au moment où le maître et ses disciples devaient discuter du «mythe géographique de la destinée des âmes²⁴». Déjà au début du dialogue Socrate avait fait la même mise en garde à l'égard du temps en s'exclamant avec regret: «hé oui! que pourrait-on faire d'autre dans le temps qui nous sépare du coucher du soleil²⁵». Le temps de cette dernière journée était si précieux que l'arrivée des disciples était fixée très tôt au matin. Phédon était très précis dans son récit: «notre rendez-vous était, au point du jour, le tribunal (...) proche de la prison (...) où nous attendions ainsi chaque matin que la prison eût été ouverte²⁶». Cette habitude des disciples durant les vingt-neuf²⁷ jours ne faillit pas à la dernière journée. «Comme de juste», dit Phédon, «ce jour-là, nous nous étions donné rendez-vous de meilleure heure²⁸». Ces diverses références montrent bien que l'entretien avait débuté très tôt dans la matinée et qu'il se terminera au coucher du soleil (*Phédon*, 116b), moment solennel d'exécution des condamnés à Athènes.

Les rappels incessants du temps de l'entretien participaient à la pression psychologique dont Platon souligne la réalité sur les auditeurs du philosophe. Mais au-delà de cette pression, l'auteur évoquait aussi tout ce qui symbolisait la vie du maître. En effet, le matin, le lever et le coucher du soleil avaient leur sens dans la vie de Socrate. Le matin et le lever du soleil symbolisaient la vie et la vigueur, la joie et le bonheur, tandis que le coucher du soleil et le crépuscule s'identifiaient à la fin d'une journée, à la disparition et à la mort. La vie de Socrate jadis pleine de joie et de bonheur devait se terminer avec un coucher triste du soleil. Entre ces deux bornes temporelles, Socrate et ses disciples auront le loisir de réfléchir ensemble sur des sujets aussi divers que complexes.

b) Le départ et le retour du bateau d'Apollon

Que ce soit une «coïncidence fortuite» ou «un coup du sort» (τύχη), la condamnation de Socrate eut lieu un jour après «le couronnement de la poupe du navire que les Athéniens envoient à Délos²⁹». Or Phédon justifie devant Echécrate et ses amis le long temps qui sépara la condamnation de l'exécution de la sentence (trente jours d'après Xénophon³⁰). Il leur rapporta que: «à partir du moment où l'on a commencé à s'occuper du pèlerinage, c'est une loi du pays que, tant qu'il dure, la Cité ne

²³ *Phédon*, 108de.

²⁴ *Phédon*, 107d.

²⁵ *Phédon*, 61e.

²⁶ *Phédon*, 59d.

²⁷ Le temps dura trente jours d'après Xénophon, *Les Mémoires*, IV8, 2.

²⁸ *Phédon*, 59de.

²⁹ *Phédon*, 58as.

³⁰ Cf. Xénophon, *Les Mémoires*, IV8, 2.

soit souillée par aucune mise à mort au nom du peuple jusqu'à l'arrivée du navire à Délos et son retour au port³¹». Monique Dixsaut avait raison d'écrire alors que «l'ensemble du Phédon est placé sous le signe du dieu lointain³²». En effet, le respect que Socrate vouait à Apollon était légendaire. La question qu'on se pose est de savoir si Platon avait voulu célébrer cette intimité en insistant sur cet intervalle de temps consacré par les Athéniens à Apollon.

Dans le récit de Phédon, c'étaient les disciples qui allaient profiter de ce cadeau de la divinité pour aller rendre visite, tous les jours, à leurs maître et ami Socrate. En effet, ils s'y rendaient quotidiennement: «mais dès qu'on l'avait ouverte, nous pénétrions auprès de Socrate, et souvent nous passons toute la journée avec lui³³». Socrate avait ainsi consacré ces «trente jours» à ses entretiens philosophiques et peut-être Phédon n'avait-il fait, dans son récit, que le résumé de ce qui s'était dit durant cet intervalle temporel.

Entre le jugement et la mort du maître, le temps avait été employé studieusement par Socrate et ses disciples. Ils s'étaient certainement prêtés à des débats riches dans la cellule du philosophe. Peut-être aussi la dernière journée avait-elle été consacrée à conclure l'ensemble des thèmes de discussion du *Phédon*.

Si le départ du navire avait eu un effet positif dans l'esprit des amis de Socrate, en revanche son retour avait suscité de vives inquiétudes en leur sein. Pour preuve, Phédon et ses compagnons, après avoir «appris que le navire était revenu de Délos», s'étaient «donné le mot pour arriver d'aussi bonne heure que possible à l'endroit habituel³⁴». On notait le même état chez Criton désespéré: «il (le navire) n'est pas encore ici; mais, si je ne me trompe, il arrivera aujourd'hui même; c'est ce que disent les gens qui viennent de Sounion et qui l'ont laissé là. Il résulte de leurs témoignages qu'il entrera au port aujourd'hui; et ainsi, Socrate, ce serait demain nécessairement que tu cesseras de vivre³⁵. Criton insistait sur le terme «aujourd'hui» pour monter sa peine et son inquiétude à l'annonce du «retour» du navire.

Platon a mis ce «retour» en parallèle avec le dernier jour de Socrate. En définitive, le retour du navire produisait la même pression psychologique que le coucher du soleil. Tourmentés par le retour du bateau la veille, les disciples avaient à la fin de la journée le regard fixé à la fois sur le soleil qui disparaissait et sur leur maître qui mourrait.

III. Le maître et ses disciples dans la prison

a) La sérénité de Socrate

Dans cette salle de cours particulière qu'était la cellule de Socrate régnait une atmosphère d'inquiétude et de tristesse à l'approche de sa mort. Le récit de Phédon

³¹ *Phédon*, 58b.

³² Monique Dixsaut, *Phédon* de Platon, Paris, GF, 1991, p. 70.

³³ *Phédon*, 59d.

³⁴ *Phédon*, 59de.

³⁵ *Criton*, 43d.

montre clairement des disciples frappés par la sérénité de leur maître face à la mort et tristes de savoir qu'il s'en ira définitivement après avoir bu le poison. Platon toujours engagé à défendre la mémoire de son maître exalte la sérénité de Socrate au moment où ce dernier vivait le plus difficile et le plus tragique passage de sa vie.

Socrate lui-même ouvre la discussion sur «la douleur» et «le plaisir» à partir de sa propre jambe libérée de sa chaîne. Mieux, pour montrer son indifférence et sa sérénité, le philosophe, à la fin de sa première réponse à Cébès, déclarait: «quant à moi, je m'en vais, paraît-il, aujourd'hui même, puisque les Athéniens m'y invitent³⁶». À rappeler que le départ mouvementé de sa femme Xanthippe et de leur petit enfant ne perturba en rien le calme de Socrate qui se contenta de dire à Criton: «qu'on l'emmène à la maison³⁷». Cette fermeté du philosophe affichée au début du récit se vérifiera au cours de la discussion et à l'approche de l'acte final.

Socrate en pédagogue expérimenté et avisé avait mis à l'aise ses auditeurs amis. Au cours du débat, c'est son ami d'enfance Criton qui s'inquiétait à sa place (*Phédon*, 63de) sur les réactions du poison après une longue causerie. Socrate, préoccupé plutôt par la discussion que par les effets du poison, réagissait ainsi: «Il (le préposé) n'a qu'à s'arranger pour m'en donner, et deux fois, et trois fois même, s'il le faut³⁸». Sa sérénité contrariait l'anxiété de Criton qui ne tenait plus sur ses jambes.

L'autre signe de la tranquillité intérieure du philosophe, c'est la fréquence de son léger rire (ou sourire) tout au long de son entretien avec ses disciples. Emmanuelle Jouët-Pastré écrivait justement que «le rire est un signal d'alerte pour la pensée. Mais le philosophe compte aussi avec le rire et se l'approprie, le maîtrise sans l'écartier *a priori*, parce qu'il ne pense pas tout seul, mais en public³⁹. Avec lui, le rire a une valeur pédagogique. C'est ce qu'affirme E. Jouët-Pastré: «si l'usage du rire comme instrument pédagogique par Socrate acquiert une grande force sur l'âme de celui qui rit, dans le même temps, cet usage semble perdre en extension de son pouvoir. Il ne s'adresse qu'aux amis du philosophe, soucieux de vérité et bienveillants, car il doit au préalable être susceptible d'être reçu⁴⁰. C'est à ce titre qu'il allait provoquer (ἐπιόησας) (*Phédon*, 64b) un rire chez Simmias: «par Zeus! Socrate, dit-il, je n'en avais tout à l'heure nulle envie: tu m'as pourtant fait rire⁴¹!». Cette réaction de Simmias était justifiée par les propos mêmes de Socrate: d'une part, ce dernier affirmait que «quiconque s'attache à la philosophie au sens droit du terme, les autres hommes ne se doutent pas que son unique occupation, c'est de mourir, et d'être mort!» et d'autre part, «puis, quand cette chose arrive, de s'irriter à propos de ce que, jusqu'alors on avait à cœur et de quoi l'on s'occupait⁴²!». À noter avec Emmanuelle Jouët-Pastré que «voulu et guidé par le philosophe, le rire de Simmias n'est pas un rire brut. Il est préliminaire à une compréhension raisonnée de l'activité philosophi-

³⁶ *Phédon*, 61c.

³⁷ *Phédon*, 60a.

³⁸ *Phédon*, 63e.

³⁹ Emmanuelle Jouët-Pastré, «le rire chez Platon» in *Le rire des Anciens*, Actes du Colloque international (Université de Rouen, Ecole normale supérieure, 11-13 janvier 1995), Paris, Presses E. N.S., 1998. p. 277.

⁴⁰ Emmanuelle Jouët-Pastré, *op. cit.*, p. 278.

⁴¹ *Phédon*, 64b. Cébès aura la même réaction: *ibidem*, 77e.

⁴² *Phédon*, 64a.

que»⁴³. Lui Socrate ne s'irritera pas devant la mort qui n'est, pour lui, philosophe authentique, que la libération de la pensée (*Phédon*, 63e-69e).

Très proche d'Apollon, le philosophe s'identifiera aux cygnes qui étaient sur «le point de s'en aller auprès du dieu dont ils sont les servants⁴⁴». Comme eux, il n'était pas triste de se séparer de la vie. Ainsi affichait-il toujours le calme devant la mort proche. Si ici le courage de Socrate était commandé par ses convictions religieuses et philosophiques, ailleurs il était naturel et simplement humain.

En effet, à la fin du discours de Simmias sur la destination de l'âme après la mort (*Phédon*, 85c-86d), Socrate se mit à sourire (*Phédon*, 86d). C'est un sourire habituel, dit Phédon, qu'il émettait en pareilles circonstances, certainement pour encourager son interlocuteur, et surtout pour montrer sa tranquillité intérieure.

Face à Criton qui, malheureux et inquiet, demandait comment procéder aux funérailles du maître, Socrate répondit: «comme il vous plaira, à condition bien sûr que vous mettiez la main sur moi et que je ne vous échappe pas! là-dessus il se mit à rire doucement (...)»⁴⁵. Après cette réponse, le philosophe allait longuement commenter son attitude; son cadavre ne sera plus Socrate, car il s'en ira vers des «félicités qui doivent être celles des Bienheureux⁴⁶». C'est lui-même qui l'annonçait.

Les témoignages de Phédon avaient ému Echécrate et ses amis et avaient montré combien Socrate était serein au début et à la fin de l'entretien, moment où il allait mourir. Phédon donnera, dans son récit, l'état d'esprit et l'attitude du philosophe au moment où il les recevait. Il était précis: «c'était un homme heureux que j'avais sous les yeux, Echécrate; heureux dans sa façon de se comporter comme dans son langage, tant il y avait dans sa fin de tranquille noblesse⁴⁷». Socrate ne changera pas d'attitude jusqu'à la dernière heure. En effet Phédon décrivait cet état au moment où un «homme» lui tendait la coupe de poison: le philosophe «la prit, et en conservant, Echécrate, toute sa sérénité, sans un tremblement, sans une altération, ni de son teint, ni de ses traits⁴⁸».

Qui, mieux que Socrate, aurait montré plus de maîtrise de soi dans une situation similaire? Platon avait voulu marquer la mémoire de ses auditeurs et lecteurs par cette belle image de courage et de sérénité de Socrate mourant. En effet, son maître aura le dernier mot de l'entretien pour rassurer ses amis et disciples: «on me l'a enseigné, c'est entouré de paroles de bonne augure qu'il faut finir. Soyez calmes, voyons! ayez de la fermeté⁴⁹!». Il venait de prononcer le mot, «la fermeté», le dernier, à ses disciples gagnés par l'angoisse, pour leur dire qu'il avait tenu, durant toute sa vie, à ses principes de philosophe au sens plein du terme. Plus tard à Rome, Boèce⁵⁰ fervent admirateur de Socrate assimilera la leçon. Cécile Bertrand-Dagen-

⁴³ Emmanuelle Jouët-Pastré, *op. cit.*, pp. 277-278.

⁴⁴ *Phédon*, 85a.

⁴⁵ *Phédon*, 115c.

⁴⁶ *Phédon*, 115d.

⁴⁷ *Phédon*, 58e.

⁴⁸ *Phédon*, 117b.

⁴⁹ *Phédon*, 117d.

⁵⁰ Boèce, né en 480 ap. J. C., Consul en 510 et *Magister Officiorum*, en 522. «En 524, il est condamné à mort sans procès, emprisonné et exécuté près de Pavie pour avoir pris la défense du consulaire Albinus, accu-

bach écrit que «le chemin de Boèce est celui d'un disciple de Socrate et c'est par le raisonnement seul qu'il passe du désespoir à la reconnaissance que seule la pratique du bien met l'homme à l'abri des coups du destin et que la prison est pour lui la dernière épreuve infligée par la providence divine, dont l'homme, à l'esprit limité, ne peut percevoir les desseins bienveillants malgré les apparences»⁵¹. Pourtant les amis de Socrate présents dans la prison avaient difficilement assimilé la leçon.

a) Les disciples moins sereins que leur maître

Dans le *Criton*, l'arrivée de Simmias et de Cébès⁵² à Athènes avait été annoncée par Criton lui-même venu rendre visite à son ami d'enfance. Ces amis de Socrate étaient prêts à dépenser leur argent⁵³ pour l'aider à sortir de prison. L'importance de cette arrivée aura son explication dans le *Phédon*, où les deux amis seront les principaux interlocuteurs du philosophe.

Devant Echécrate et ses amis, Phédon distingue, dans son récit, les étrangers des Athéniens présents dans la cellule de Socrate. «En outre du susdit Apollodore», dit-il, «il y avait là, de son pays, Critobule avec son père, et aussi Hermogène, Epigène, Eschine, Ménexène et quelques autres du pays. Platon, je crois, était malade⁵⁴». Criton, Xanthippe, quelques parentes de Socrate et le personnel de prison faisaient partie eux aussi du groupe athénien. Monique Dixsaut résume ainsi le rôle des premiers cités: «aux lamentations de Xanthippe répond le souci de Criton d'organiser les funérailles de Socrate, les affaires de sa famille, et celui de prolonger ce temps où plus rien ne peut advenir, ce temps mort d'une vie déjà finie⁵⁵». La familiarité, l'amour et l'amitié étaient à la base de leur inquiétude et de leurs soucis. Tous les autres Athéniens étaient muets. Ce qui n'était pas le cas dans le groupe des étrangers. Phédon était fier de les nommer devant Echécrate: «oui, notamment Simmias le Thébain, Cébès et Phédonès; puis de Mégare, Euclide et Terpsion⁵⁶». Phédon lui-même et un inconnu (*Phédon*, 103a-b) renforçaient le contingent étranger dans la cellule du maître.

Hormis l'intervention brève mais décisive de l'inconnu sur la question des «contraires» et celle de Phédon sur la misologie (*Phédon*, 89d-91c), Simmias et Cébès étaient les principaux interlocuteurs de Socrate. Dans leur discours comme dans leurs attitudes, ces derniers ont manifesté leur inquiétude face à Socrate. Le narrateur du jour, Phédon, peindra au début de son récit ses propres sentiments: «la vérité, c'est qu'il y avait dans mes impressions quelque chose de déconcertant, un

sé d'avoir voulu restaurer dans la partie de l'empire romain dominée par les Ostrogoths la *Libertas Romana*», Cécile B-D., *op. cit.*, page 218.

⁵¹ Cécile Bertand-Dagenbach, *op. cit.*, p. 218.

⁵² Cf. *Criton*, 45b.

⁵³ Cf. *Criton*, 45b.

⁵⁴ *Phédon*, 59b. Platon, en se portant «malade» pour justifier son absence, n'a pas voulu se mettre en scène et il a laissé, comme d'habitude, la place à un autre.

⁵⁵ M. Dixsaut, *op. cit.*, p. 38..

⁵⁶ *Phédon*, 59c.

mélange inouï, fait à la fois de plaisir et de peine, de peine quand je songeais que ce serait tout à l'heure l'instant de sa fin⁵⁷». Les mêmes sentiments habitaient tous ceux qui étaient là: «nous étions à peu près dans les mêmes dispositions, tantôt riant, parfois au contraire pleurant⁵⁸». Au demeurant, Phédon vient de résumer à Echécrate l'état dans lequel se trouvaient les disciples au moment de l'entretien. Ils avaient de la «peine», dit-il, la peine non seulement de voir partir leur maître et ami, mais aussi et surtout de rester orphelins pour le reste de leur vie. C'est Phédon lui-même qui le dit: «vraiment oui, c'était pour nous, à notre jugement, comme la perte d'un père, et nous passerions en orphelins le reste de notre vie⁵⁹!».

Platon a choisi de mettre en relief les hurlements d'une épouse (*Phédon*, 60a), les lamentations d'un fidèle disciple (*Phédon*, 59b), les inquiétudes d'un ami (*Phédon*, 115a-b), mais non de souligner le tragique de la présence des enfants de Socrate. Les jeunes disciples de Socrate avaient pris leur place dans cet espace carcéral. Phédon donnait cette impression quand il raconta que «(...) je me trouvais à sa droite, assis contre son lit sur un tabouret, et qu'il me dominait de beaucoup. Il se mit à me caresser la tête, pressant dans sa main les cheveux qui flottaient sur mon cou; c'était en effet sa coutume de me plaisanter à l'occasion sur ma chevelure⁶⁰». Cette attitude paternelle de Socrate ne pouvait que susciter un sentiment de peine et de tristesse chez Phédon.

Simmius et Cébès avaient aussi montré leur peine le long de l'entretien. En effet, ils s'effrayaient à l'idée qu'ils n'auraient plus le maître «enchanteur», Socrate étant sur le point de les abandonner (*Phédon*, 78a. «ἀπολείπεις»). Ils eurent le même sentiment d'inquiétude lorsqu'ils constatèrent, au cours de l'entretien, que Socrate se renfermait dans un long silence (*Phédon*, 84c). Ils le firent remarquer au philosophe: «nous avons en effet envie de t'entendre, mais nous hésitons aussi à te causer du trac et à te faire de la peine, en raison de l'épreuve que tu traverses⁶¹!». Le léger rire de Socrate qui suivit cette remarque montrait bien que l'anxiété était du côté des disciples du philosophe.

La peine remplaçait l'anxiété au moment où Socrate but d'un seul coup, sans hésiter, le «poison». Phédon, fidèle narrateur, décrit à son auditoire sa propre réaction à cet instant tragique: «ce fut plus fort que moi; mes larmes (τὰ δράκρυα), à moi aussi, partent à flots, si bien que, la face voilée, je pleurais tout mon saoul (...) sur mon infortune à moi qui serais privé d'un tel compagnon⁶²!». Criton et Apollodore étaient parmi les plus affectés; en effet, le dernier se mit «à pousser de tels rugissements de douleur et de colère, que tous ceux qui étaient présents en eurent le cœur brisé⁶³».

La douleur, l'anxiété, la colère et les pleurs remplissaient l'atmosphère de cet espace carcéral qui n'avait rien d'une cour ou d'une salle de maison, d'une palestra, d'une promenade, d'un coin calme de l'Agora ou du Lycée. Pourtant c'est de là que

⁵⁷ *Phédon*, 59a.

⁵⁸ *Phédon*, 59a.

⁵⁹ *Phédon*, 116a.

⁶⁰ *Phédon*, 89b.

⁶¹ *Phédon*, 84d.

⁶² *Phédon*, 117c.

⁶³ *Phédon*, 117d.

le maître prendra, lui tout seul, son chemin sans retour, appelé par sa «destinée» (*Phédon*, 115a) et de là aussi sortiront ses amis et disciples sans leur guide bien aimé. Ils défendront la mémoire de Socrate et répandront les enseignements et les idées du maître dans le monde du savoir.

IV. La portée pédagogique et philosophique de l'entretien

a) La diversité des thèmes de discussion

Le *Phédon* tient sa richesse de la diversité des thèmes soulevés et discutés dans la prison entre le lever et le coucher du soleil. Phédon avait accepté de raconter à Echécrate comment s'était déroulé la dernière journée de Socrate dans sa cellule. Ainsi le narrateur avait-il le loisir de rapporter fidèlement, sans contrainte temporelle, ce qui s'était dit entre le philosophe et ses amis et disciples. Le *Phédon* n'est-il pas un dialogue «réflexif»⁶⁴ où Platon avait traduit sa pensée et ses méthodes? En tout cas l'intérêt pédagogique et philosophique relevait de la méthode employée et de la richesse des thèmes traités.

Sur le plan méthodologique, Platon a voulu présenter son maître serein à tous les coups et prêt à dialoguer et à donner ses points de vue comme d'habitude. Ainsi le montrait-il souriant ou riant, interrogeant et répondant intelligemment à ses disciples et amis. En effet Socrate ne fit rien qui perturba ses interlocuteurs ; au contraire, il les rassurait par un calme olympien.

Dans le même cadre, Platon souligne toutes les dimensions apolliniennes de Socrate. Ce dernier, protégé d'Apollon, était un vrai philosophe qui savait se fixer sur l'au-delà. En effet, l'harmonie en lui-même et l'harmonie avec le dieu lui permettaient d'emprunter sans obstacle la voie de la philosophie⁶⁵. Le début du dialogue présente ainsi un Socrate jouissant de toutes ses vertus philosophiques et religieuses. Ce qui lui permettait de répondre aisément aux questions de ses disciples.

Il n'y eut donc aucun changement dans sa manière habituelle de traiter les questions et les réponses. La prison ne l'avait pas privé de sa maeutique.

Le *Phédon* est un tout comme le semble dire Monique Dixsaut⁶⁶. En effet, il est à la fois dialectique, protreptique et rhétorique. Les différents thèmes discutés dans la cellule de Socrate illustraient cette richesse. En résumé, le suicide (*Phédon*, 61c-62c), la position des philosophes sur la mort (*Phédon*, 63^e-69^e), l'immortalité de l'âme (*Phédon*, 69^e-84b), la spiritualité au-dessus du matérialisme (84b-95a), les formes comme causes en matière de génération et d'être (*Phédon*, 95a-101c), la question des contraires (*Phédon*, 102a-105b) et leur application à l'immortalité de l'âme (*Phédon*, 105b-107b)⁶⁷, le mythe de la destinée des âmes (*Phédon*, 107b-115a), étaient des thèmes intimement liés au problème de la mort et de la philosophie en général.

⁶⁴ Cf., Monique Dixsaut, *op. cit.*, p. 67.

⁶⁵ Cf. Robert Loriaux, s.j., *Le Phédon de Platon*, comm. Et trad., vol. I, Namur, édit. J. Duculot, 1969. p. 3.

⁶⁶ Cf., Monique Dixsaut, *op. cit.*, p. 67.

⁶⁷ Nous suivons à quelques points près le découpage de Robert Loriaux, *op. cit.*, vol. I (1969) et vol. II (1975).

La prison symbole de la mort physique et Socrate héraut de la philosophie se mariaient dans la discussion. Du reste, Socrate réfléchissait sur son propre sort, celui du philosophe et sur la mort qui n'est que la séparation de l'âme du corps; donc, malgré cette séparation, il conserve la liberté de pensée.

Ces thèmes, malgré leur diversité, formaient et fondaient l'unité de pensée dans le discours sur la mort et sur la philosophie. Les disciples n'avaient fait que poser ou susciter des interrogations, le maître n'était là que pour approfondir sa pensée, sa pensée sur la mort qui allait le rattraper au fond de sa cellule.

Platon avait-il ses raisons pour donner la parole à Socrate durant cette ultime journée? La diversité et la richesse des débats ne symbolisaient-elles pas la liberté de pensée platonicienne?

b) Les symboles de l'entretien

Déjà dans la partie consacrée à «l'emploi du temps dans le *Phédon*», le soleil était un repère important dans les limites temporelles de l'entretien. Il était au début et à la fin des discours; il était aussi à l'image de Socrate. Ce dernier n'était-il pas le philosophe qui termine sa course comme l'astre solaire disparaissant derrière les montagnes? En tout cas, le philosophe s'en ira au coucher du soleil, laissant derrière lui amis et parents plongés dans l'obscurité de la nuit.

L'autre symbole est intimement lié à cet espace carcéral qui avait vu mourir l'homme le plus libre d'Athènes. En effet, il était partout chez lui dans cette ville qui l'avait vu naître et qu'il connaissait plus que tout autre. Il avait le loisir d'y rencontrer ses concitoyens et des étrangers, artisans et intellectuels; et il s'y promenait à toute heure, sans contrainte ni inquiétude. Pourtant c'étaient les habitants de cette ville d'Athènes qui allaient le mener dans cet espace de captivité physique qu'était sa cellule.

Mais en tant que philosophe, penseur libéré de tous soucis et désirs, Socrate se sentait plus libre encore dans sa prison. Platon avait bien voulu montrer à ses lecteurs et à la postérité cette image d'un Socrate serein et en possession de toutes ses facultés intellectuelles et philosophiques. Mieux, les juges Athéniens n'ont pas réussi à emprisonner les idées de Socrate, malgré sa captivité.

Le riche récit de Phédon raconté loin des frontières d'Athènes le prouvait à plus d'un titre. L'admiration d'Echécrate et de ses amis pour le philosophe athénien était à la fois humaine et philosophique. En effet, sa sérénité, ses idées et son sens de la discussion avaient eu des répondants dans ce cercle de Pythagoriciens qui écoutaient religieusement Phédon.

Cet exercice a été rendu possible par la puissance de la parole qui avait été le principal support des entretiens socratiques. La parole porteuse de nouvelles s'est déployée à Phlonte de la bouche de Phédon face aux Pythagoriciens. La magie de la parole a fait que les derniers moments du maître ont été décrits et rapportés tels qu'ils ont été vécus par le philosophe et ses disciples. Par ce récit, Platon avait chanté la mémoire de Socrate magicien de la parole.

La question est de savoir pourquoi Platon avait choisi des étrangers Simmias et Cébès pour dialoguer avec Socrate et Phlonte pour raconter le dernier jour de son

maître. Les explications ont été multiples et riches sur ces questions⁶⁸. Mais la véritable explication serait que Platon était en train d'opérer une rupture avec Socrate. Ce qui nécessitait un autre lieu pour raconter ce qui s'était passé réellement à Athènes, ville-symbole de Socrate. En outre, la rupture du lieu s'accompagne de celle des idées et pensées. Platon, absent de la prison, s'éloignait de Socrate qui était sur le point de mourir; et le disciple était libre de penser et d'écrire à Athènes sans l'ombre du vieux philosophe.

Le maître venait de passer le symbole de la philosophie au disciple; Socrate avait laissé la place à Platon au moment où le soleil disparaissait derrière les montagnes de la ville d'Athènes.

Conclusion

De l'unité de lieu, de temps et d'action du récit de la dernière leçon de Socrate, s'est dégagée l'unité de réflexion sur le thème de la mort, sujet de sa dernière leçon. Le *Banquet* de Platon a présenté Socrate dans sa vie «matérielle» et le *Phédon* décrit sa vie «spirituelle» au moment où il va mourir dans sa prison. De l'attitude courageuse de Socrate devant la mort, ses disciples ont tiré, dans des circonstances difficiles, des enseignements sur sa personnalité, sur la rigueur de ses principes et sur la richesse de ses idées.

C'est avec une sérénité remarquable que le philosophe demande à ses disciples si la mort est «quelque chose» (*Phédon*, 65c). La réponse par l'affirmative ouvre une série de questions et de définitions pour circonscrire le concept de la mort.

Au demeurant, Socrate définit la mort comme le détachement de l'âme du corps (*Phédon*, 67d). Seulement il n'est pas donné à tout le monde de vivre intensément cette séparation. Seuls les philosophes l'ont à cœur et c'est leur fonction (*Phédon*, 82c-84c).

Dès lors philosopher, c'est s'exercer à mourir, «c'est rapprocher le plus possible sa façon de vivre de l'état où l'on est quand on est mort»⁶⁹. Socrate philosophe n'a pas peur de la mort (*Phédon*, 63de; 117abc), car il s'est exercé à mourir sa vie durant. Son âme de philosophe ne s'est jamais livrée aux plaisirs (*Phédon*, 83abcde), au contraire elle s'est employée à mettre les passions au calme, à s'attacher aux pas du raisonnement, à prendre le divin pour «spectacle et pour aliment» (*Phédon*, 84a). Pour Socrate, c'est cette âme philosophique qui mérite considération et attention, elle qui «est invisible et qui s'en va ailleurs, vers un lieu qui lui est assorti, lieu noble, lieu pur, lieu invisible, vers le pays de l'Hadès pour l'appeler de son vrai nom, près du Dieu bon et sage, là où tout à l'heure, plaise à Dieu, mon âme aussi devra se rendre»⁷⁰. Le corps et ses désirs sont relégués au second plan par Socrate. L'âme divine, intelligible et identique à elle-même (*Phédon*, 80ab) demeure immortelle (*Phédon*, 245c-256^e).

⁶⁸ Cf. Monique Dixsaut, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁹ *Phédon*, 67e.

⁷⁰ *Phédon*, 80d.

De Socrate, il ne restera que son âme séparée de son corps propre à être «brûlé ou enterré» (*Phédon*, 115e) selon les usages (*Phédon*, 116a). C'est le sens du propos du philosophe lorsqu'il dit à ses disciples: «après avoir bu le poison, je ne resterai plus auprès de vous»⁷¹, car «mon âme» s'en ira vers le monde des Bienheureux. Pour ses funérailles, Socrate demande à ses amis de faire comme ils veulent, «mais condition bien sûr que vous la main sur moi et que je ne vous échappe pas»⁷². C'est une autre manière de rassurer ses amis et disciples et de les convaincre que le vrai Socrate ne disparaîtra pas.

Ce courage d'affronter la mort dans la sérénité n'est que le reflet de la personnalité de Socrate à travers ses expériences et son parcours philosophique. Déjà dans le célèbre portrait qu'il faisait de son maître à la fin du *Banquet*, Alcibiade décrivait ses qualités physiques (*Banquet*, 220a-220d), son courage (*Banquet*, 220d-229c), sa tempérance (*Banquet*, 217a-219e), son intelligence (*Banquet*, 222a), sa sérénité (*Banquet*, 216c-217a) et sa beauté intérieure (*Banquet*, 216c-217a). Ces vertus trouveront leur complément dans le récit de la vie «spirituelle» de Socrate dans le *Phédon*.

Du début à la fin de son dernier jour le maître a montré à ses disciples présents, à travers ses actes et ses idées, ses qualités de philosophe. Socrate «meurt en prison», écrit Cécile Bertrand-Dagenbach, «mais fidèle en lui-même et intérieurement libre»⁷³. Il avait gardé, malgré la pression temporelle et spatiale, sa liberté de pensée et de réflexion. Il a réussi à démontrer à ces auditeurs que la pensée ne s'emprisonne pas.

L'homme véritable, le meilleur d'entre tous (*Phédon*, 118c), l'homme sage et juste de la *République*, fidèle à ses idées philosophiques, citoyen respectueux des dieux et des lois, telle fut l'image que Socrate laissa à ses disciples qui assistèrent, tantôt riant, tantôt pleurant, à la dernière leçon de leur maître. Ils venaient d'apprendre comment mourir en philosophe.

⁷¹ *Phédon*, 115d.

⁷² *Phédon*, 115c.

⁷³ Cécile Bertrand-Dagenbach, *op. cit.*, p. 217.